

*Les heures libres* : dans ce livre apparaît une vie très complète de la duchesse du Barry. Le chevalier de Morande était alors un de ces maîtres chanteurs qui aurait certainement aimé à vivre de nos jours. Le métier était alors dangereux.

Aussi Morande qui avait tâté tout jeune encore du Fort-l'Évêque, avait-il jugé prudent de passer le détroit ; et c'est de Londres qu'il combinait ses frustueuses opérations. Morande envoya à la Duchesse Du Barry le prospectus des « *mémoires secrets d'une femme publique* ». Voilà la lettre par laquelle il invitait la favorite à passer à la caisse.

« Vivant dans un pays où les hommes ont renoncé à la faculté de penser et où ils peuvent sans aucun risque, l'exercer de la manière qui leur plaît le plus, je puis avec confiance vous avouer que je suis auteur d'une petite brochure qui a pour titre *Le Gazetier Cuirassé*.

« Si ce livre, qui vous est sûrement parvenu a pu vous procurer quelques instants de plaisir, je ne puis que m'applaudir de l'avoir mis au jour. Je suis sur le point de faire imprimer un autre ouvrage intitulé *mémoires secrets d'une femme publique* ou *Essais sur les aventures de Mme la comtesse Du Barry depuis son berceau jusqu'à son lit d'honneur*.

J'imagine Madame, que quand même je n'aurais pas ajouté la seconde partie de ce titre, vous vous seriez facilement reconnue à la première. Quoiqu'il en soit j'ai cru devoir vous faire part de mon projet avant de l'exécuter, parce qu'ayant montré en plusieurs endroits un goût décidé pour les arts et les sciences, il serait possible que nous désirassiez posséder seule, un manuscrit que j'ai tâché de rendre intéressant et qui pourrait vous paraître précieux. Cette fantaisie ne vous coûterait que 50.000 livres.

La lettre se termine en annonçant que dans le cas où Mme du Barry se refuserait à faire l'emplette du manuscrit, le chevalier de Morande n'hésiterait pas à le publier.

Louis XV demanda l'extradition de Morande. Le gouvernement anglais s'y refusa mais il fit savoir qu'il fermerait les yeux sur un enlèvement. Morande prévenu de l'arrivée d'une brigade d'agents à Londres, commença par emprunter quelques Louis à chacun d'eux, puis poussa les hauts cris et se donna comme proscrit politique.

La populace de Londres s'ameuta pour défendre le droit d'asile et fit mine de jeter les agents français dans la Tamise.

Les Mémoires étaient imprimés à 4000 exemplaires et allaient « infecter » toute l'Europe. Caron de Beaumarchais fut chargé de la négociation. Morande avait élevé ses prix. Il fallut d'abord amadouer le gaillard et dépenser avec lui un millier de Louis. Beaumarchais traita enfin de la suppression à 20.000 livres comptant et en plus une rente de 4000 livres.

L'année suivante, après avoir dressé un procès-verbal, l'édition complète est détruite par le feu.